

*Huit mois plus tard*

— J'arrive, dit Alex, après avoir enclenché le système Bluetooth. Un rien en retard, comme toujours.

La voix de son meilleur ami, Will Taylor, résonna dans l'habitacle de sa Corvette.

— C'est bien ce que je pensais. Mais je me disais que tu avais peut-être oublié le chemin...

— Je serai là d'une minute à l'autre.

Il était encore à au moins un quart d'heure de la villa de Sag Harbor, mais il avait éprouvé le besoin de rassurer son ami, qui paraissait inquiet. Chose étrange, d'ailleurs, car aucune sortie n'avait été planifiée pour ce pont du 4 Juillet, que Will lui avait présenté comme un simple week-end de détente entre amis.

— Les autres sont déjà arrivés ? demanda-t-il.

— Oui, tout le monde est là.

Il hésita quelques instants avant de poser la question qui lui brûlait les lèvres.

— Gwen est-elle venue avec quelqu'un ?

Certes, c'était une question risquée. Mais il avait besoin de savoir. Il lui avait fallu réorganiser tout son emploi du temps pour venir jusqu'ici. Et, s'il s'était

donné tant de mal, c'était uniquement parce qu'il savait qu'elle serait présente.

— Non, elle est venue seule. En voiture, avec nous.

Excellent. A sa connaissance, personne, y compris Will et Adrienne, n'était au courant de ce qui s'était passé entre Gwen et lui l'automne dernier. Ce qui signifiait que personne n'était en mesure de comprendre l'intérêt qu'il avait à la revoir. Ainsi que le désir ardent qui l'assaillait chaque fois qu'il songeait à elle.

— Alors, combien on est ? Dix ? demanda-t-il en tâchant d'adopter un air détaché. Un chiffre rond, c'est bien. Je suis ravi qu'elle ait réussi à se libérer. Je ne l'ai pas revue depuis votre mariage, mais je me disais bien qu'Adrienne l'inviterait pour le week-end.

— Hein hein, se contenta de dire Will d'une voix étrange. A tout de suite, alors.

— A tout de suite, répéta Alex en appuyant sur la touche « raccrocher ».

Les mains fermement accrochées au volant, il enfonça l'accélérateur.

Gwen serait donc avec eux dans les Hamptons. Seule.

Au fond de lui, il avait caressé cet espoir. Les deux semaines qu'ils avaient passées ensemble après le mariage de Will et d'Adrienne avaient été magiques. C'était vraiment la femme la plus intelligente, la plus drôle et la plus sexy qu'il ait jamais rencontrée. Il avait d'abord été surpris de découvrir un tel tempérament dans ce si petit bout de femme. Si elle était menue et mince, Gwen était en effet pleine d'esprit et incroyablement vivante. C'était un véritable volcan, au lit comme dans la vie.

Les deux semaines s'étaient écoulées à toute vitesse et, avant même qu'il n'ait eu le temps d'y penser, Alex avait dû partir pour La Nouvelle-Orléans. Sa liaison avec

Gwen, comme toutes celles qu'il avait eues jusqu'ici, avait été courte et sans lendemain. Une petite aventure distrayante et sensuelle. Leur relation avait été d'autant plus plaisante que, contrairement aux autres femmes avec qui il était sorti, Gwen n'avait pas cherché à obtenir davantage de lui. Elle n'avait pas posé de regards ambiteux sur son compte en banque ou son annuaire nu. Elle était simplement là pour passer du bon temps, et lui avait donné l'impression d'être occupée tout autant que lui et de ne pas avoir envie de se compliquer la vie avec une histoire sérieuse. Et il avait trouvé cela parfait.

Tant et si bien qu'il espérait vraiment qu'elle serait partante pour disputer avec lui une autre manche.

Manifestement, ces deux courtes semaines passées avec elle ne lui avaient pas suffi. En temps normal, il avait tendance à se lasser des femmes au bout de quelques rendez-vous. Quand elles commençaient à en réclamer davantage, il éteignait son téléphone portable. Il n'était pas cruel, loin de là, mais chacune de ses maîtresses finissait toujours par s'imaginer qu'elle serait celle qui lui passerait la bague au doigt. Or, jusqu'ici, aucune n'y était jamais arrivée.

Mais Gwen avait réussi une prouesse : elle s'était insinuée dans son esprit, pourtant très occupé. Il avait en effet passé ces sept derniers mois à La Nouvelle-Orléans à travailler sur un projet immobilier qui lui avait pris une bonne partie de son temps libre. Et, malgré tout, des images d'elle avaient réussi à se glisser dans ses pensées au cours d'ennuyeuses réunions ou de soirées solitaires à l'hôtel. Pis, il n'avait cessé de songer à elle alors qu'il faisait le tour des bars et des boîtes de nuit de la ville pour l'oublier. Curieusement, après elle, aucune

des femmes qu'il avait rencontrées ne lui avait semblé attirante. Et tous les soirs il était rentré seul à son hôtel.

Il devait l'admettre : il n'avait pas réussi à éliminer Gwen de ses pensées. La douce caresse de ses mains sur son torse, le parfum de lavande qui émanait de ses beaux cheveux, ses traits d'esprit, et le contraste attendrissant qu'ils formaient avec son accent du Tennessee, dont on pouvait entendre les réminiscences lorsqu'elle s'égayait...

Encore une petite semaine avec elle, et il serait en mesure de l'effacer de son monde. Ce qui lui permettrait de retourner à son terrain de chasse et de réaffirmer sa réputation de séducteur.

Maintenant que son projet immobilier était sur pied, il pouvait s'en détacher un peu et laisser Tabitha et son équipe de management prendre le relais. A l'époque où lui et son ami Wade s'étaient lancés dans leur première aventure immobilière, ils s'étaient occupés d'absolument tout, du début à la fin. Mais ce projet, et ceux qui avaient suivi, lui avait permis d'acquérir l'expérience nécessaire pour engager une équipe talentueuse. Il pouvait désormais faire ce qu'il voulait sans trop s'impliquer dans les détails. Et, à bien y réfléchir, il lui semblait qu'il n'avait jamais autant eu envie de temps libre et de distraction. En fin de compte, ce week-end de cinq jours dans les Hamptons tombait à point nommé.

Perdu dans ses réflexions, il s'engagea sur la route qui menait à la villa. Adrienne, qui trouvait la maison de vacances familiale bien trop grande pour Will et elle, avait décidé de convier quelques amis pour le week-end. Huit autres personnes étaient donc attendues dans cette demeure de trois cents mètres carrés jouissant d'une magnifique situation, face à l'océan.

Alex avait d'abord eu dans l'idée de décliner l'invitation, mais, quand il avait appris que Gwen serait présente, il avait changé d'avis. Bien qu'ils se fussent tous deux mis d'accord pour ne pas chercher à reprendre contact, il devait admettre qu'au fond de lui il aurait bien aimé qu'elle le rappelle. Son joli sourire, son doux rire lui manquaient. Et il espérait que ces quelques jours passés en sa compagnie suffiraient à le rassasier d'elle.

Il était ravi qu'elle soit venue seule. Si elle avait été accompagnée, il aurait dû se résigner à passer un long et ennuyeux week-end ponctué de barbecues, de parties de billard entre hommes et de nuits froides et solitaires.

Une petite pancarte de bois vieilli indiquait le chemin à prendre pour arriver à la villa. Incapable d'écarter Gwen de ses pensées, il bifurqua dans l'allée et gara sa Corvette derrière une Range Rover et un coupé Mercedes argenté.

Après avoir klaxonné pour annoncer son arrivée, il sortit avec impatience de la voiture. Son jean et son polo lui avaient paru un peu trop chauds pour la ville, mais la légère brise qui soufflait sur la côte rafraîchissait agréablement l'air ambiant.

— Alex ! cria Adrienne depuis le perron. Will, Alex est arrivé !

Elle descendit les marches pour venir à sa rencontre, et il lui sembla que l'épouse de son meilleur ami était plus belle que jamais. Elle portait un short en jean et un petit haut vert sans manches. Ses cheveux étaient ramenés en queue-de-cheval, et son teint, bien qu'un peu trop clair pour le soleil estival, était parfait. Personne n'aurait pu imaginer qu'elle avait survécu à un accident d'avion et subi plusieurs opérations de chirurgie réparatrice.

Sincèrement heureux de la revoir, il la serra dans ses

bras. Il avait été tellement occupé ces temps derniers qu'il n'avait pas beaucoup eu l'occasion de prendre des nouvelles de ses amis.

— Tu veux que Will t'aide à porter tes bagages ? lui demanda-t-elle. Il est dans le jardin, en train de se battre avec le nouveau barbecue.

Alex sourit. S'ils ne voulaient pas mourir de faim, ils seraient sans doute contraints d'avoir recours aux services d'un traiteur avant la fin du séjour.

— Pas la peine de le déranger, répondit-il en attrapant son sac marin. J'ai juste ça.

— Je vais te montrer ta chambre, alors.

Il suivit Adrienne dans le hall, puis dans l'immense escalier en colimaçon qui s'élevait au-dessus du séjour. A l'étage, ils parcoururent un long couloir blanc orné de tableaux de maîtres et passèrent devant plusieurs pièces.

— Après toi, je t'en prie, dit-elle, en ouvrant la dernière porte.

Il entra et laissa tomber son sac devant l'immense lit qui dominait la pièce. Sur le bel édredon brodé l'attendaient plusieurs oreillers replets. La tête de lit en bois de chêne était assortie à l'armoire et à la table de chevet. La pièce était également équipée d'une télévision à écran plat, d'un fauteuil crapaud et d'un ventilateur de plafond. Et elle lui parut bien plus jolie et accueillante que la luxueuse chambre d'hôtel de La Nouvelle-Orléans dans laquelle il avait vécu ces derniers mois.

— Tu as une salle de bains pour toi tout seul, lui dit-elle en lui indiquant une porte au fond de la chambre.

— Génial. Et où dorment les autres ?

Il voulait savoir combien de distance il aurait à parcourir pour rejoindre Gwen dans sa chambre sans

réveiller qui que ce soit. Avait-il eu de la chance ? Avait-elle été installée dans la pièce d'à côté ?

— J'ai installé Emma, Peter et Helena dans l'aile ouest, au rez-de-chaussée. Sabine, Jack et Wade sont à côté de toi, ici, à l'étage. Will et moi dormons dans notre suite, en bas, dans l'aile est. Et Gwen est en face de nous, derrière la cuisine.

Quelle poisse ! Elle n'aurait pas pu se trouver plus loin de lui. Le parcours serait donc plus difficile qu'il ne l'avait imaginé. Mais il lui fallait dissimuler sa déception. Il ne voulait pas qu'Adrienne se doute de quoi que ce soit.

— Eh bien, j'ai tout ce qu'il me faut, on dirait.

— Parfait. Je te laisse t'installer. On se voit en bas.

Elle s'éclipsa discrètement, le laissant seul dans la pièce. Il écouta le claquement de ses talons dans l'escalier, puis entrouvrit les rideaux. La fenêtre donnait sur le jardin, où il pouvait apercevoir Will, qui affichait un air perplexe devant un barbecue flambant neuf. Adrienne rejoignit son mari et l'embrassa tendrement sur la joue, avant de se pencher avec lui sur les mystères de cette merveille dernier cri.

Un sourire aux lèvres, Alex ouvrit son sac et en tira la bouteille de vin et le bouquet de roses rouges qu'il avait achetés pour Gwen sur la route. Il avait appris de son père qu'un petit cadeau ne fait jamais de mal quand on souhaite renouer des liens avec quelqu'un, en particulier une femme. Il lui aurait bien acheté un bijou, mais la dernière fois qu'il avait essayé elle lui avait quasiment ri au nez. Ces roses et cette bouteille lui feraient sans doute davantage plaisir. En tout cas, il l'espérait.

Les cadeaux cachés derrière son dos, il descendit

l'escalier et se dirigea vers la chambre de Gwen. Comme il avait séjourné dans cette pièce quelques années plus tôt, il n'eut aucun mal à en retrouver l'accès, dissimulé entre la buanderie et la cuisine. C'était une ancienne chambre de bonne.

La porte était entrebâillée. De l'extérieur, on pouvait voir une valise posée sur le lit. Cédant à son impatience, il se glissa dans l'ouverture.

Gwen était en train de ranger ses affaires dans une penderie, dos à lui. Ce qui lui laissa le temps de l'admirer. Elle portait une robe bustier, dont le tissu aux couleurs vives retombait gracieusement sur ses pieds nus. Ses cheveux blond cendré étaient attachés en un vague chignon, qui laissait voir sa nuque fine et délicate. Elle était si jolie, si désirable, qu'en l'admirant il fut pris d'un besoin irrésistible de l'embrasser.

N'y tenant plus, il se faufila discrètement derrière elle.

— Ravi de te revoir, ma belle, murmura-t-il, en déposant un tendre baiser à la base de sa nuque.

Il la sentit tressaillir sous ses lèvres, puis se raidir un peu.

— Je t'ai apporté ça, ajouta-t-il, en lui tendant la bouteille et les roses.

Elle ne se tourna pas vers lui et ne prit pas ses cadeaux.

— Bonjour, Alex, se contenta-t-elle de répondre, d'une voix douce et hésitante.

Un sentiment de malaise l'envahit, prenant le pas sur l'excitation qu'il avait ressentie en apercevant Gwen, quelques secondes plus tôt. Ce n'était pas du tout l'accueil auquel il s'était attendu. Il avait imaginé un sourire, une caresse, voire un enthousiaste « bonjour, trésor ». En tout cas, au moins un merci pour les fleurs. Mais peut-être avait-il commis une erreur de calcul ?

Cet accueil distant, presque froid, signifiait-il qu'elle était fâchée contre lui ? Qu'elle aurait souhaité qu'il la rappelle après leur séparation, malgré l'accord qu'ils avaient conclu ensemble ? A l'époque, elle paraissait satisfaite de la nature éphémère de leur relation. Mais elle n'aurait pas été la première de ses maîtresses à regretter amèrement de devoir faire une croix sur un avenir avec lui.

Le dos toujours tourné à lui, elle finit par prendre les fleurs et le vin. Sans paraître leur accorder la moindre attention, elle les posa sur la coiffeuse.

Note pour plus tard : Gwen n'est pas particulièrement fan de bijoux, de roses et de vin rouge. Mais qu'est-ce qu'elle aime ? Mystère.

— Qu'est-ce que tu deviens ? lui demanda-t-elle, coupant court à ses réflexions.

Sa voix paraissait un peu plus normale, moins timide. Peut-être l'avait-il simplement effrayée en surgissant ainsi dans sa chambre ?

— Je suis pas mal occupé, répondit-il, en lui caressant doucement la taille.

Elle ne le repoussa pas, mais ne se rapprocha pas non plus de lui. Certes, les fleurs n'avaient pas opéré leur magie. Mais il savait très bien comment réchauffer une ambiance glaciale. Quand elle sentirait la preuve physique de son désir, pressée contre sa chute de reins, elle comprendrait à quel point elle lui avait manqué et ravalerait sans doute sa fierté.

— Et toi ? murmura-t-il.

Il voulut faire glisser ses mains sur son ventre pour attirer son corps réticent contre le sien. Mais quand il sentit la forme arrondie qui se trouvait sous ses paumes,

cette forme qui n'avait rien de commun avec le ventre plat et ferme de ses souvenirs, il se figea, sous le choc.

Le choc, qui déferla sur lui comme un raz-de-marée.

L'air resta bloqué dans ses poumons, et ses muscles, pétrifiés, ne lui permirent ni de s'écarter d'elle ni de la tourner vers lui pour vérifier de ses yeux ce que ses mains avaient compris.

— Je suis pas mal occupée, finit-elle par répondre, en reprenant ses propres mots. Et, comme tu l'auras sans doute remarqué, enceinte.

Sur le ventre de Gwen, la douce caresse s'était transformée en une poigne dure. Presque douloureuse. Doucement, elle écarta les mains d'Alex de son corps pour pouvoir se tourner vers lui.

Elle s'était demandé ce qu'elle ressentirait quand elle le verrait de nouveau. L'incroyable beauté de son visage était exactement conforme à ses souvenirs. En l'admirant, elle fut étonnée de constater que les battements de son cœur s'accéléraient. Et tout à coup elle fut prise d'une envie folle de faire glisser ses doigts dans ses beaux cheveux blonds ébouriffés. De tracer un chemin de baisers sur son excitante barbe de trois jours. Comme si ces quelques mois de séparation n'avaient jamais existé.

Peut-être avait-elle commis une erreur en acceptant l'invitation d'Adrienne...

Les yeux noisette d'Alex, qui pétillaient jadis de passion malicieuse, étaient désormais écarquillés par des émotions silencieuses, et fixés sur son ventre. Lequel était certes difficile à ignorer. Il fallait dire qu'il s'était beaucoup arrondi ces derniers temps, passant du petit

renflement à peine visible au ballon bien gonflé du second trimestre.

A cet instant, ce n'était pas la surprise qu'elle lisait sur le visage d'Alex qui l'étonnait. Elle s'était attendue à cette réaction. Mais pas à la colère qu'elle voyait poindre dans la dure ligne de sa mâchoire et la veine qui palpait au milieu de son front. Lui qui était de nature si calme, si insouciant, se comportait de manière bien étrange. Il avait l'air vraiment furieux.

— Hé ! Respire !

Son regard rencontra le sien, et il était si intense qu'elle sentit sa gorge se nouer. Elle éprouvait un besoin instinctif de s'écarter de lui, mais jugea préférable de ne pas bouger. Après tout, elle n'avait rien fait de mal. Pourquoi aurait-elle dû fuir ?

— Respirer ? finit-il par dire. Tu te pointes ici enceinte et tu me dis de respirer ? Qu'est-ce que tu attendais pour m'annoncer la nouvelle ? Mon anniversaire ?

— Je ne vois pas pourquoi je te l'aurais annoncée. Ce ne sont pas tes affaires. Je...

Prenant brutalement conscience de son erreur, elle s'interrompit. Elle n'avait pas imaginé une seule seconde qu'il penserait que le bébé était de lui. Elle n'était enceinte que de cinq mois, mais la veine qui continuait de palpiter furieusement sur le front d'Alex lui indiquait clairement que ses connaissances sur la grossesse n'étaient pas assez développées pour lui permettre de saisir cette nuance.

Ils avaient couché ensemble, et maintenant elle était enceinte. Manifestement, son esprit avait imaginé là un lien de cause à effet.

— Ce n'est pas ton bébé, s'empressa-t-elle de déclarer.

Il ouvrit aussitôt la bouche pour lui répondre, puis sembla réfléchir à ce qu'elle venait de dire.

— En es-tu certaine ? finit-il par lui demander, l'air presque déçu.

— A cent pour cent. Je ne t'ai pas vu depuis novembre, et je ne suis enceinte que de vingt-deux semaines. Alors je ne vois pas bien comment ce bébé pourrait être le tien.

Il fronça les sourcils et elle vit la colère disparaître progressivement de ses traits, à mesure que les muscles de son visage se relâchaient. Enfin, il retrouva la posture calme et détendue de ses souvenirs.

— Tu m'as vraiment fait la peur de ma vie ! reconnut-il en passant une main dans ses cheveux ébouriffés.

Elle n'avait aucun doute là-dessus. La peur, elle l'avait vue briller dans ses yeux d'ambre, mêlée à la colère. Durant leur liaison, ils avaient toujours veillé à prendre toutes les précautions nécessaires pour éviter un accident. Chacun avait ses raisons. Alex disait qu'il ne voulait pas de l'engagement que représentait un enfant, bien qu'elle fût persuadée qu'il y avait autre chose. Quant à elle, elle était persuadée, à cette époque, qu'une grossesse indésirable aurait littéralement ébranlé son univers.

La tension s'étant progressivement apaisée, il lui parut tout à coup plus facile de s'exprimer.

— Je suis désolée, finit-elle par reprendre. Si tu avais été le père, je te l'aurais dit. Un secret comme celui-ci, on ne peut pas le garder bien longtemps.

Contrairement à celui de leur aventure. Pour se protéger, elle avait jugé bon de n'en parler à personne, pas même à Adrienne, qui aurait accordé beaucoup plus d'importance à cette histoire qu'elle n'était supposée en avoir. De toute façon, au moment où son amie était rentrée de son voyage de noces à Bali, Alex était parti

depuis longtemps et Gwen n'avait pas vu l'intérêt de lui parler de leur liaison. Cela n'avait été qu'une dernière et fantastique explosion de plaisir avant le célibat. Rien de plus.

D'ailleurs, elle avait essayé de faire comme si rien ne s'était passé. Sa grossesse lui avait changé les idées. Jusqu'à un certain point, en tout cas. Et, quand des images d'Alex réussissaient à passer outre aux murs défensifs qu'elle avait érigés autour de son cœur, elle mettait cela sur le compte des hormones.

Elle releva les yeux vers lui. Les mains enfoncées dans les poches de son jean, il semblait mal à l'aise. Et un peu penaud.

— J'aurais quand même aimé être prévenu, marmonna-t-il. Naturellement, Will n'avait aucune raison de penser que ça pouvait m'intéresser, mais si j'avais su je ne t'aurais jamais touchée comme ça. Et je ne t'aurais pas apporté de vin, bien sûr.

Elle sourit. Après ces huit mois de solitude, elle savait déjà que cette brève caresse serait le rayon de soleil de sa semaine. Voire du mois à venir.

— Pas de problème. Tu sais, ce n'est pas contagieux.

Il éclata de rire. Sa voix, douce et rauque à la fois, emporta avec elle les dernières bribes de tension. Enfin, elle retrouvait l'homme qui avait été son amant. Au cours de ces deux fabuleuses semaines, ils avaient passé autant de temps à rire et à discuter qu'à faire l'amour. Ils s'étaient promenés dans la ville, avaient dîné dans des restaurants et simplement joui du plaisir d'être ensemble. C'était un homme vraiment agréable et facile à vivre.

En observant son sourire radieux et charmant, elle éprouvait désormais un vif désir de le toucher de

nouveau. De ressentir la chaleur de ses bras autour de son corps, la délicate sensation de son souffle contre sa peau. Mais il s'agissait là d'un fantasme qu'elle ne pourrait assouvir. Alex n'était que le dernier d'une longue liste d'hommes destinés à ne pas s'attarder dans sa vie. Pour ce qui était des relations de couple, elle avait un passé plutôt chaotique. Elle avait toujours été attirée par des hommes qui finissaient par partir. Les types stables, loyaux et désireux de s'engager, son radar ne parvenait même pas à les détecter. Probablement parce qu'elle-même n'avait pas envie de voir quelqu'un s'attarder dans sa vie.

Sa rêverie fut interrompue par la belle voix grave d'Alex.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. En fait, j'aurais préféré être informé que tu n'étais pas en mesure de... Bref, si le père l'apprend, je voudrais que tu lui dises que je ne savais pas que tu étais prise. Will m'a informé que tu étais venue seule.

— Prise ? répéta-t-elle en fronçant les sourcils.

Elle était tout sauf prise. Occupée, peut-être. Mais prise ?

Le regard d'Alex avait glissé vers sa main gauche, qui reposait sur l'arrondi de son ventre.

— Je me disais simplement que ce type serait choqué s'il savait que je t'ai pelotée. Je pense que je serais fou de jalousie si j'apprenais que quelqu'un avait touché à la femme qui porte mon enfant.

Il s'agissait là d'une chose pour laquelle elle n'avait aucun souci à se faire.

— Robert se fiche complètement de ce que je fais et avec qui. Je t'assure.

Sur son front, la veine se remit brusquement à palpiter. Son regard d'ambre chercha le sien.

— Robert qui ? demanda-t-il, la voix chargée de colère. Dis-moi le nom de cet enfoiré !

Sous le choc, elle écarquilla les yeux. Qu'est-ce qui l'étonnait le plus ? Qu'il soit prêt à casser la figure du père de l'enfant, ou qu'il se soucie assez d'elle pour faire une chose pareille ? Elle n'était, après tout, que l'une de ses nombreuses conquêtes. Il n'avait aucune raison de se montrer aussi protecteur envers elle.

— Ça ne te regarde pas. Et d'abord qu'est-ce que tu lui ferais, si tu le connaissais ?

— Je lui ferais comprendre qu'il a l'obligation de bien se comporter envers toi et ton enfant.

— Ouah ! s'exclama-t-elle en riant. Tu parles comme mon père. Et est-ce que tu sortiras ton flingue, aussi ?

— Si j'en avais un, certainement. D'ailleurs, je pourrais en acheter un pour l'occasion...

Elle était debout depuis longtemps et commençait à avoir mal au dos. En fait, elle venait de découvrir les joies du deuxième trimestre : douleurs dorsales, appétit insatiable et ventre extensible. Sans doute une juste compensation de la fin des nausées matinales. Se sentant un peu faible, elle s'assit au bord du lit.

— J'apprécie ton offre, mais ce ne sera pas nécessaire. La situation est compliquée ; je ne peux pas te l'expliquer en cinq minutes. Mais ne t'en fais pas : Robert est un merveilleux mari, et je suis sûr qu'il fera un père tout aussi merveilleux.

— Vous êtes mariés ?

— Non.

— Quoi ? Il est marié à quelqu'un d'autre ? Euh...

Gwen, je me demande si ce n'est pas toi qui aurais besoin d'un petit sermon...

Lasse, elle soupira.

— Assieds-toi.

Après avoir hésité un instant, il prit place à côté d'elle. En prenant soin de respecter ce qu'il devait considérer comme la distance correcte à observer pour s'asseoir près d'une femme enceinte. Mais, malgré tout, elle pouvait sentir la douce chaleur de son corps, ainsi que l'odeur épicée de son parfum. Et il lui fallut lutter de toutes ses forces pour ne pas fermer les yeux et s'imaginer de nouveau dans ses bras puissants. De toute façon, elle savait que cela ne se produirait plus jamais. Quand bien même en aurait-elle eu envie, elle n'ignorait pas qu'il n'y avait rien de mieux qu'une grossesse surprise pour réduire à néant toute attirance sexuelle.

— Ecoute, finit-elle par dire, je crois que tu fais fausse route. Le père n'a rien fait de mal. D'ailleurs, sa femme est au courant de tout. Robert et Susan sont des gens qui ont vécu une horrible tragédie. Et j'avais la possibilité de les aider. Alors je l'ai fait.

Il la dévisageait, sourcils froncés, comme s'il peinait à comprendre où elle voulait en venir. Elle connaissait cet air perplexe. Même sa propre mère ne l'avait pas approuvée quand elle avait appris tous les détails de l'histoire. *Surtout* quand elle avait appris tous les détails de l'histoire. Seule Adrienne l'avait comprise. Son amie la connaissait suffisamment bien pour cerner les raisons qui l'avaient poussée à se sacrifier pour des gens qu'elle connaissait à peine.

Mal à l'aise, elle prit une profonde inspiration.

— Je t'ai dit que tu n'étais pas le père, mais je ne t'ai pas dit toute la vérité. La vérité, c'est que je ne suis pas non plus la mère de ce bébé.